

LE COURTIER

(En immobilier)

© Jean-Baptiste TEMPIER.

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservée pour tous pays. L'auteur est seul propriétaire des droits.

Jean-Baptiste TEMPIER

LE COURTIER

(En immobilier)

ROMAN POLICIER

INTRO. .

C'est vous qui avez appelé la police ? Oui
c'est moi. Où elle est la morte.

Ben au 3e étage, ne pouvant retenir un grand
sourire, il me dit, vous êtes sûr qu'elle est bien
morte cette dame ?

Pourquoi me posez-vous cette question. Mon
cher Monsieur vous avez les joues pleines de
rouge à lèvres, un véritable pot de peinture.

En partant pour le troisième étage, l'autre flic,
une jeune femme dans un grand sourire elle aussi,
me tendit un grand Kleenex, allez vous
débarbouiller dans la voiture et montez nous
rejoindre.

J-B.

" LE COURTIER"

(En immobilier).

Toc toc toc, j'avais rarement l'habitude d'être invité, d'aller rendre des comptes de mes activités de courtier, démarcheur, chez le directeur de l'agence Central Immobilier.

On se croisait de temps en temps dans le hall, sans plus.

Mais là, la secrétaire, Laurence lorsqu'elle me communiqua verbalement la convocation chez le boss, cela me fit un petit choc, disons une surprise.

Et comme un peu pour tout, sans être pessimiste, je vis ça plutôt d'un mauvais œil. Mais je devais y aller et je grimpais les marches quatre à quatre pour aller à l'étage supérieur. Je fonçais en tapant gaillardement à la porte de son bureau.

Je vous dis tout de suite, ce toc toc toc, me déplus singulièrement, je le trouvais mat et de mauvaise qualité. Par contre, la réaction fut extrêmement sévère.

Entrez, mais alors d'une puissance vraiment coléreuse. Je m'attendais automatiquement à un savon bien préparé et à être viré sur-le-champ.

Bonjour Bonnet, (presque impoli) me dit-il sans se lever ni me venir au devant, rien de sympa.

Je restais donc debout prêt à lui sauter à la gorge, s'il continuait sur ce ton distant, supérieur à la limite insolent.

Laurence, m'a fait part de votre désir de me voir, de votre convocation en quelque sorte.

Oui, c'est ça, me dit-il. Voilà j'ai constaté que vos résultats sont en chute libre.

Je me cabre aussitôt, je n'y peux rien c'est mon tempérament. Ma réponse fut à la hauteur de sa façon de me parler, ça, pour moi ce n'est plus une convocation, c'est une agression.

Ils sont à la hauteur de vos services lui répondis-je. Qu'est-ce que ça veut dire, en plus vous la ramenez ?

Le combat entre les deux hommes d'affaires s'annonçait vachement mal. Oui je la ramène, ça vous étonne Monsieur le Directeur ?

Visiblement je l'avais touché, et dans son amour-propre, et dans sa qualité de directeur suprême...

Mais malin, comme tout Directeur peut l'être, c'est-à-dire n'allant pas contre ses propres intérêts.

Il changea son attitude à mon égard, mais en qualité de boss, il voulait tout de même aller jusqu'au bout de son raisonnement.

Ben, ce qui est tout de même logique et normal. Il se leva, et du haut de son un mètre cinquante-cinq, il me pria de m'asseoir dans l'un des grands pullmans réservés aux clients.

Il était devenu très sympa, mais cela ne m'empêchait pas de remarquer qu'il était plus grand assis, perché sur son haut fauteuil luxueux,

que debout. Voilà me dit-il, je comprends mon cher Monsieur Bonnet, probablement que j'ai touché un point sensible de votre personnalité, un peu rudoyé, un peu heurté ou même vexé.

Mais voyons, raisonnons correctement, très simplement, je crois que dans la nervosité irréfléchie, il ne peut rien sortir de bon, surtout à notre niveau, somme toute, dans la finance.

Car il est bien là, notre but, les beaux billets de banques, la fraîche sonnante et trébuchante.

Oh, le beau baratineur me dis-je, il ne me prend pas pour un client au moins, il me sort le catéchisme du grand ensorceleur le mec, putain je ne le connaissais pas sous cet angle-là.

J'avais en face de moi, un véritable serpent à sonnette. Il enchaîna, j'ai très bien compris que vous aviez des griefs contre moi, expliquez-vous.

Enfin j'allais pouvoir placer un mot, m'exprimer un peu. Je me levais bien gentiment, car dans ce grand fauteuil engoncé jusqu'au cou, je me sentais en état de réelle infériorité.

Cependant, du haut de mon un mètre et quatre-vingts centimètres, je pourrais mettre les choses au point, quant à notre différend actuel d'une part, et les accords pris lors de mon entrée en service dans l'agence Central Immobilier.

Sur ces entre-faits le téléphone sonna, naturellement il répondit.

Et très gentiment, avec un grand sourire, le premier de notre entretien, il me dit. C'est Laurence, la petite secrétaire qui vous réclame.

Vous avez des clients qui viennent pour l'appartement qu'ils ont visité avec vous à l'avenue du Prado, allez vite, et surtout n'oubliez pas de prendre l'engagement d'achat mon cher Monsieur Bonnet.

Oh le putassier, le vrai serpent à sonnette le mec, je crois entendre les castagnettes que le reptile

émet lorsqu'il voit une proie. Il a changé du tout au tout le faux jeton, à mon tour de ne pas être trop poli. OK Boss, je fonce, et schlac, en sortant je faillis faire exploser la porte, cette fois,...